

Les murmures du maquis patriote

GEORGES AUBIN ET JONATHAN LEMIRE, *Ludger Duvernay. Lettres d'exil, 1837-1842*, Montréal, VLB Éditeur, 2015, 312 pages

Jean-Pierre Durand

Volume 9, numéro 3, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Durand, J.-P. (2015). Compte rendu de [Les murmures du maquis patriote / GEORGES AUBIN ET JONATHAN LEMIRE, *Ludger Duvernay. Lettres d'exil, 1837-1842*, Montréal, VLB Éditeur, 2015, 312 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(3), 13–13.



LES MURMURES DU MAQUIS PATRIOTE

Jean-Pierre Durand

Rédacteur en chef du journal *Le Patriote* de la SSJB de Montréal

GEORGES AUBIN ET
JONATHAN LEMIRE
**LUDGER DUVERNAY. LETTRES
D'EXIL, 1837-1842**
Montréal, VLB Éditeur, 2015,
312 pages

À quelques exceptions près, notamment avec l'incontournable biographie que lui consacrait Denis Monière (Québec/Amérique, 1987), peu de textes ont porté sur Ludger Duvernay et c'est bien regrettable. Car il s'agit sans conteste de l'une des plus éminentes et fascinantes figures à faire cas pour peu que l'on s'intéresse à l'histoire du temps des Patriotes de 1837. Duvernay, l'imprimeur, le journaliste, l'homme politique et, à l'occasion, l'impénitent duelliste, mérite amplement le détour. Soyons donc redevables aux historiens Georges Aubin et Jonathan Lemire de nous le faire découvrir par le biais de sa correspondance entretenue pendant son exil forcé aux États-Unis, soit de décembre 1837 à février 1842.

[Duvernay] s'investit dans l'activité où il excelle encore le mieux: le journalisme, mais un journalisme de résistance et de combat, qui s'accompagne d'activités, illicites aux yeux du pouvoir anglais, mais essentielles pour préparer la riposte. Car, qu'on ne s'y trompe pas, ces exilés n'ont pas capitulé ni renoncé le moins du monde à conquérir leur liberté.

En ces temps troublés par les affrontements rendus inéluctables entre les patriotes et le gouvernement colonial anglais du Bas-Canada, il devenait chaque jour davantage hasardeux pour Duvernay de faire courir sa plume impunément sur un papier rebelle comme *La Minerve*, sans s'exposer tôt ou tard à quelques ennuis majeurs. Mais l'homme, qui a connu quelques fois la prison pour ses idées et qui n'hésite pas à se mettre «cartel» en tête si l'occasion se présente, a du cran à revendre et la fougue intrépide qui l'habite se dresse tel un rempart contre tout ce qui tenterait de lui faire clore le bec.

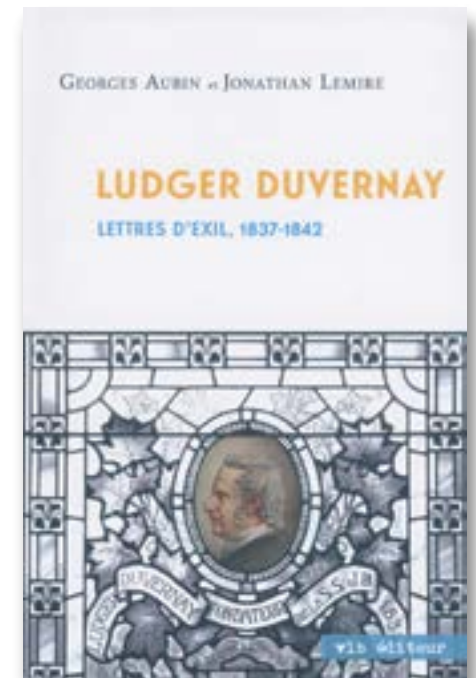
Sauf que, le 16 novembre 1837, alors que les troubles insurrectionnels deviennent imminents, le gouverneur Gosford lance des mandats d'arrestation contre les chefs de file patriotes, et Duvernay, forcé du nombre, se trouve cette fois contraint à l'exil.

Durant ces années en sol américain, on se doute bien que l'homme de lettres qu'est Duvernay n'allait pas laisser choir sa plume pour autant, qu'il n'allait pas se livrer au farniente ni jouer au touriste, déjà qu'il avouait trouver New York ennuyant! Alors il s'investit dans l'activité où il excelle encore le mieux: le journalisme, mais un journalisme de résistance et de combat, qui s'accompagne d'activités, illicites aux yeux du pouvoir anglais, mais essentielles pour préparer la riposte. Car, qu'on ne s'y trompe pas, ces exilés n'ont pas capitulé ni renoncé le moins du monde à conquérir leur liberté.

Évidemment, la vie des réfugiés aux États-Unis se mène rarement dans l'opulence. Parfois, c'est dans un certain dénuement, voire dans un état pitoyable qu'ils se retrouvent. Néanmoins, ils s'organisent politiquement et entrevoient le moment de s'affranchir une fois pour toutes du joug britannique. La fondation de l'organisation secrète des Frères chasseurs en 1838 s'inscrit dans cette démarche. Les lettres reçues par Duvernay au cours de cet exil nous renseignent sur celle-ci. Bien que les auteurs du livre ne peuvent confirmer sans l'ombre d'un doute que Duvernay ait pu en être la pierre angulaire, certaines lettres – où un correspondant plus loquace lui en attribue la paternité – autorisent les auteurs à dire qu'il en était sûrement à tout le moins l'une des têtes dirigeantes.

Ces lettres ne peuvent s'épancher sur l'implication des uns ou des autres, fournir des détails, sans risquer de compromettre et les uns et les autres. De même que l'on dit que les murs ont des oreilles, de même les lettres doivent parfois requérir le secret. C'est ainsi que certains mots seront codés, que les signatures seront remplacées par des initiales, bref, que la précaution est de mise. L'expéditeur suggère aussi parfois qu'on brûle sa lettre après l'avoir lue, ce qui on s'en doute pouvait être salutaire, sans être bien efficace pour les historiens qui se pencheront sur cette période par la suite.

Ce qu'on savait déjà un peu sur Duvernay se révèle vrai, à savoir qu'il était un leader pragmatique, qui ne manquait pas d'idées, et qu'il conservait l'amitié de toutes les factions. Car dans ce petit monde de la diaspora patriote en sol américain, il y avait souvent place à des désaccords profonds entre modérés et radicaux. Rassembleur, Duvernay maintenait dans l'exil les festivités entourant la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Il ne faut pas conclure que l'unanimité régnait à son propos pour autant. Il y a quand même



quelques lettres où l'on se dit ses quatre vérités pour nous le rappeler.

On ne peut qu'être impressionné par la persévérance de Duvernay pour créer un journal canadien aux États-Unis, en dépit de la difficulté de se procurer les sous et le matériel d'imprimerie nécessaire, d'autant que sa diffusion au Canada n'est ni assurée ni même autorisée. Mais Duvernay ne renonce pas pour si peu et il lancera *Le Patriote canadien* aux États-Unis pour «faire palpiter l'âme des patriotes», écrira aussi des articles, sous pseudonyme, pour des publications canadiennes. Il participera à d'innombrables réunions et assemblées, bref, il ne restera jamais les bras croisés.

Ces lettres ne peuvent s'épancher sur l'implication des uns ou des autres, fournir des détails, sans risquer de compromettre et les uns et les autres. [...] C'est ainsi que certains mots seront codés, que les signatures seront remplacées par des initiales, bref, que la précaution est de mise. L'expéditeur suggère aussi parfois qu'on brûle sa lettre après l'avoir lue [...]

Puis, un beau jour, c'est le retour de l'exilé – j'ai bien failli écrire l'enfant prodigue, mais j'ai eu une petite gêne – qui rentre dans ses terres à Montréal et reprend les rênes de son journal interrompu, *La Minerve*. Une page est tournée et une autre s'ouvre, mais ceci, comme disait Kipling, est une autre histoire...

Le volume comprend une introduction d'une centaine de pages, suivie d'une trentaine de lettres de Duvernay et d'un choix d'une vingtaine de lettres qui lui sont adressées. Enfin, mentionnons que les auteurs ont eu la bonne idée de rendre la totalité des lettres reçues par Duvernay accessible en format numérique sur le site Web de l'éditeur (www.edvvlb.com). ❖